



HAL
open science

Compte rendu de P.-S. Filliozat et M. Zink (dir.),
Tempus et Tempestas (2016)

Alice Mouton

► To cite this version:

Alice Mouton. Compte rendu de P.-S. Filliozat et M. Zink (dir.), Tempus et Tempestas (2016). Syria. Archéologie, art et histoire, 2017, pp.391-392. hal-03619538

HAL Id: hal-03619538

<https://hal.science/hal-03619538>

Submitted on 25 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre-Sylvain FILLIOZAT et Michel ZINK (éds), *Tempus et Tempestas*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2016, 419 p. – ISBN 978-2-87754-346-0.

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque « Tempus et Tempestas » organisé par la Société asiatique les 30-31 janvier 2014. Le thème du temps (le temps qui passe et le temps qu'il fait) se décline dans les différents champs disciplinaires des auteurs : de l'assyriologie à la sinologie, en passant par la turcologie et l'africanisme. C'est à travers le prisme de l'hittitologie que je commenterai certains de ces essais.

Les éditeurs scientifiques rappellent l'étroit lien de parenté qui existe, dans certaines langues indo-européennes, entre *tempus* (le temps qui passe) et *tempestas* (le temps qu'il fait). En hittite, la plus ancienne langue indo-européenne attestée par écrit, seul le temps qui passe est désigné par un terme spécifique, à savoir *mēhur* (voir le *Chicago Hittite Dictionary* L-N, p. 239 et suivantes). On l'utilise le plus souvent pour faire allusion à des moments particuliers : un moment de l'année (une saison) ou du jour (le moment du repas, la nuit, etc.), principalement. Une ou deux utilisations plus abstraites sont aussi à noter (*nu=kan mēhur ištarna paizzi* « le temps va passer »). Le temps qu'il fait ne semble pas avoir d'équivalent hittite. Le temps météorologique n'est pas résumé par un terme unique, mais est décrit de manière plus précise : l'orage, la pluie, le vent, etc. Par ailleurs, la cyclicité que les Hittites, à l'instar d'autres populations, attribuent, dans certains contextes, au temps biologique fait écho au temps cosmique, c'est-à-dire au cycle des saisons (voir A. Mouton *apud* A. Mouton et J. Patrier, « Introduction », dans : A. Mouton et J. Patrier (éds), *Life, Death, and Coming of Age in Antiquity : Individual Rites of Passage in the Ancient Near East and Adjacent Regions*, Publications de l'Institut Historique- Archéologique Néerlandais de Stamboul 124, Leyde, 2014, p. 9). Comme l'indique Edmund Leach (*Rethinking Anthropology*, 1961, p. 126), on a tendance à se représenter le temps comme quelque chose qui se répète principalement parce qu'on répugne à envisager la fin du temps biologique (sa propre mort) et celle du temps cosmique (la fin de l'univers).

Dans leur contribution, Dominique Charpin et Nele Ziegler (« Les rois paléo-babyloniens, maîtres du temps ? », p. 19-37) se penchent quant à eux sur les calendriers babyloniens. Un calendrier propre à chaque souverain dérivait du calendrier lunaire, d'une part, et était utilisé en parallèle au système des éponymes, d'autre part. Le temps calendaire fait également l'objet des études de Jacques Legrand et Yi Zhai sur la Mongolie et la Chine

contemporaines, de Vasundhara et Pierre-Sylvain Filliozat sur l'Inde, de Dominic Goodall sur le Cambodge, notamment.

Concernant le champ sémantique du temps *chronos* dans une langue donnée, l'étude de Zhitang Drocourt et Liao Min (« *Le temps coule comme un long fleuve...* Les valeurs temporelles des lexèmes spatiaux en chinois ancien et moderne » p. 299-323) met en lumière l'imbrication de cette notion de temps objectif avec celle d'espace. Il est aussi fait allusion au temps subjectif. Comme le montrent les auteurs, plusieurs temporalités coexistent au sein d'une même langue, notamment en fonction du point de référence. Tel est le cas en français, par exemple, où le futur peut être décrit comme étant « devant » nous et le passé « derrière », alors que le vocabulaire comprend les adjectifs « postérieur » pour désigner un événement à venir et « antérieur » pour le passé. Plusieurs études philologiques ont mis en évidence un phénomène identique en hittite (H. A. Hoffner, « Before and After: Space, Time, Rank and Causality », dans : P. Taracha (éd.), *Silva Anatolica. Anatolian Studies Presented to Maciej Popko on the Occasion of His 65th Birthday*, Varsovie, 2002, p. 163-170 et A. Archi, *N.A.B.U.* 1998/86). Quant au lien étroit qui unit temporalité et spatialité, le phénomène est bien connu de l'anthropologie du temps, et il est largement exploité un peu partout sur la planète dans le discours rituel (voir, chez les Hittites, A. Mouton, « Temporalité et spatialité dans les rites de passage de l'Anatolie hittite », L. Feliu *et al.* (éds), *Time and History in the Ancient Near East. Proceedings of the 56th Rencontre Assyriologique Internationale at Barcelona 26-30 July 2010*, Winona Lake, 2013, p. 229-244).

Jean-Marie Durand (« *Tempestas* au Proche-Orient et les démons des tempêtes », p. 51-63) énumère les passages des textes cunéiformes de la Mari amorrite qui font allusion aux intempéries, notamment aux tempêtes de sable et au mythique Déluge. Dans ces textes proche-orientaux anciens, les Hommes apparaissent comme entièrement tributaires du bon vouloir des dieux, seuls responsables du climat. À l'inverse, Jean-Louis Bacqué-Gramont (« Bézoards, pierres à pluie et météorologie dans quelques récits turcs », p. 131-148) décrit les légendes turques relatives à la manipulation, par le biais de pierres « magiques », du climat par les êtres humains.

Pierre-Sylvain Filliozat ne peut être que félicité d'avoir tenté de faire la synthèse entre des contributions d'une diversité extrême, davantage encore que dans beaucoup d'actes de colloque, autour d'un thème complexe et important. Cette étude d'historiens et de linguistes sur des civilisations appartenant pour la plupart au passé me fait penser à ce passage de

Claude Lévi-Strauss (« Le temps du mythe », *Annales* 3-4, 1971, p. 537) : « Et si nous tous les hommes, l'avions su depuis notre origine, nous aurions pu nouer une conjuration contre le temps, dont l'amour des livres et des musées, le goût des antiquaires et de la brocante, témoignent sur un mode parfois dérisoire qu'au cœur même de la civilisation contemporaine une tentative persiste, désespérée sans doute et inéluctablement vaine, pour arrêter le temps et le retourner dans l'autre sens. L'intérêt que nous croyons prendre au passé n'est donc, en fait, qu'un intérêt pour le présent ; en le reliant fermement au passé, nous croyons rendre le présent plus durable, l'arrimer pour l'empêcher de fuir et de devenir lui-même du passé. Comme si, mis au contact du présent, le passé allait par une miraculeuse osmose devenir lui-même présent, et que, du même coup, le présent fût prémuni contre son propre sort, qui est de devenir du passé. »

A. Mouton